

Éditorial

Plaidoyer pour le libre choix parental

Stéphanie Arboit

Rubrique Vaud et régions



Dans un éditorial, il y a deux semaines, mon collègue Patrick Monay estimait que la reprise de l'école ne devait pas faire peur: «C'est une logique sanitaire qui donne lieu à cette rentrée des classes inédite», écrivait-il. Mais en deux semaines certains avis ont évolué, une nouvelle donne étant apparue, au nom suggérant le vrombissement d'une cylindrée, façon coup de tonnerre dans un ciel soudain obscurci: Kawasaki. «Il est encore beaucoup trop tôt pour savoir de quoi il s'agit et comment ça va évoluer. Mais ça reste rare. Les cliniques géreront ces cas comme des maladies rares», a botté en touche en conférence de presse Daniel Koch, Monsieur Coronavirus pour la Suisse. Sur cette grave réaction inflammatoire chez les enfants, la Société suisse de pédiatrie reste aussi prudente, parlant d'une «association possible avec le Covid-19, qui nécessite particulièrement notre attention» et recommandant «de référer immédiatement un enfant se présentant avec le tableau clinique d'un syndrome inflammatoire aigu vers un hôpital pédiatrique».

«En deux semaines, les avis ont évolué. Une nouvelle donne est apparue, au nom vrombissant de Kawasaki»

On est loin de l'affirmation selon laquelle les enfants ne présentaient absolument aucune complication due au coronavirus, car une inflammation du muscle cardiaque n'est pas chose anodine, même si aucun décès n'est à déplorer pour l'heure. Bien sûr, de façon générale, le risque zéro n'existe pas, et l'incroyable horizon de nos existences pourrait ainsi se résumer par l'aphorisme «La vie tue». Mais dans la situation de crise inédite que nous traversons, chacun devrait pouvoir répondre individuellement à la question du risque qu'il est prêt à endosser. Les parents, surtout ceux au foyer ou qui se sont arrangés pour travailler en alternance, devraient avoir le choix d'envoyer leur enfant à l'école ou non, d'autant que les vacances scolaires d'été sont à nos portes. Le Canton avait bel et bien une marge de manœuvre. L'ordonnance fédérale actualisée le 29 avril le stipule clairement: «Les Cantons décident si l'enseignement présentiel a lieu.» La formation à distance aurait pu continuer. Pourquoi ne pas avoir laissé cette liberté aux parents?

Bénédicte La course au vaccin est lancée



Réflexions

Une force de réflexion pour anticiper les crises sanitaires

L'invitée

Jacqueline de Quattro
Conseillère nationale
PLR



Mieux préparer notre pays en cas d'une nouvelle épidémie ou pandémie. C'est la mission qui attend à présent les autorités helvétiques. Certes, le Conseil fédéral a géré avec cohérence et détermination la crise du Covid-19. Il a pris des mesures fortes qui ont permis d'endiguer la propagation du virus tout en préservant le lien social. Nos existences ont été transformées, montrant la capacité des Suisses à se réinventer et leur solidarité à l'égard des plus vulnérables. Notre pays ressort grandi de cette pandémie. Mais le coronavirus a aussi mis en évidence les lacunes, les faiblesses, les lenteurs du système aussi bien au niveau sanitaire qu'économique. Nous avons manqué de blouses, de gants, de masques, de gels hydroalcooliques. Des médicaments et des appareils médicaux ont frôlé la pénurie. Quant aux indépendants, ils ont failli passer entre les mailles du filet social. Une telle situation ne doit plus se reproduire. La Suisse a les moyens et de belles intelligences pour mettre sur pied des stratégies pour des vagues de type pandémie. Notre pays n'échappera pas à la résurgence de ce phénomène. Je propose que le Conseil fédéral mette en place une task force regroupant des représentants de la Confédération, des Cantons, des Communes ainsi que des milieux économique, syndical, scientifique et de la société civile, dont l'objectif serait de tirer les enseignements de la gestion du Covid-19 et de réfléchir à de nouveaux scénarios. Une

force de réflexion rapide qui suggérerait des plans d'action dans les domaines stratégiques de la sécurité, de l'économie, de la finance et de la société. Elle épaulerait la task force scientifique déjà mise en place par le Conseil fédéral. Il s'agirait par exemple d'étudier le maintien d'une capacité de veille aux niveaux national et international afin de prévenir toute nouvelle épidémie et pandémie ainsi que la création d'une cellule post-crise garantissant la cohérence avec les décisions prises et celles à venir.

«L'objectif serait de tirer les enseignements de la gestion du Covid-19 et de réfléchir à de nouveaux scénarios»

Au niveau sécuritaire, cette task force réadapterait aux réalités pandémiques les modes opératoires, les entraînements, les programmes d'équipements, les infrastructures et les principes de collaboration entre partenaires. Sur le plan économique, elle recenserait les capacités de production d'urgence de l'industrie, notamment des entreprises pharmaceutiques, alimentaires, énergétiques afin d'éviter les pénuries. Un travail d'anticipation essentiel. Si à l'avenir la Suisse veut pouvoir agir de manière encore plus efficace, cette anticipation doit figurer à l'ordre du jour des autorités. La session de mai consacrée au coronavirus donne l'opportunité au parlement de préparer l'après Covid-19.

La symbolique usurpée des éoliennes

L'invité

Jean-Marc Blanc
Secrétaire général
Paysage-Libre Vaud



Pour illustrer un article ou une émission traitant des énergies renouvelables, les médias choisissent presque systématiquement des images d'éoliennes. L'un des derniers cas porte sur une information selon laquelle trois quarts de l'électricité utilisée en Suisse serait d'origine renouvelable (RTS, 18 février 2020). Mais en lisant l'article on peut s'interroger sur la pertinence de son illustration. En effet, si l'hydraulique (67,95%) est bien mis en avant, l'éolien n'est qu'à peine mentionné. Et pour cause, puisque sa part est insignifiante (0,2%), loin derrière le solaire. Alors pourquoi cette omniprésence visiblement injustifiée des éoliennes dans les médias? Pas très facile de trouver des illustrations suffisamment accrocheuses pour les nouvelles énergies renouvelables. Il est vrai qu'une énorme cuve à purin, des panneaux solaires noirâtres ou un forage géothermique hérissé de machineries rappelant l'industrie pétrolière n'ont pas grand-chose de séduisant. Au contraire, l'éolienne blanche et élancée, entourée d'enfants gambadant au milieu d'une prairie bucolique, a une réelle teneur symbolique: la technologie, le changement, l'avenir de nos enfants, et j'en passe. Et les bibliothèques d'images ne manquent pas, puisque les lobbys éoliens engagent à cet effet de gros moyens financiers. Ils tapent ainsi sur le clou pour convaincre les médias que les éoliennes ont un réel avenir en Suisse et qu'elles sont les seules à même d'illus-

trer la marche vers le tout renouvelable. De son côté, le photovoltaïque est à la peine, bien que la Confédération affirme qu'il est désormais sa priorité. Selon ses dires, le photovoltaïque, en Suisse, pourrait à lui seul remplir les objectifs de la SE 2050 en matière de renouvelable. Il est vrai que les fabricants européens sont encore rares et que leurs moyens sont comparativement dérisoires par rapport à ceux des éoliens. Mais depuis quelque temps les éoliennes sont aussi utilisées pour symboliser la lutte pour le climat. On les retrouve partout: aussi bien dans les mains des manifestants que sur les sites internet. Comme si la multiplication des parcs éoliens allait améliorer le bilan carbone. «On les retrouve partout: aussi bien dans les mains des manifestants que sur les sites internet»

Y croire serait oublier qu'une éolienne n'est qu'une usine électrique qui dépend du vent et de son intermittence. La production annuelle d'une éolienne peine à dépasser les 20% de ses capacités maximales, et il faut impérativement prévoir quelque part d'autres usines susceptibles de démarrer au quart de tour pour compenser ses baisses et absences de production. Ce ne sont pas nos quelques installations de pompage-turbinage qui fourniront les quantités nécessaires. Ce sont des usines, le plus souvent à l'étranger, nucléaires (pouah!) ou à carburants fossiles tels que le gaz ou, pire, le charbon (pouah, pouah!).